

A movie poster featuring a young boy and girl. The boy is in the foreground, looking down, wearing a blue shirt. The girl is behind him, smiling, wearing a red shirt. They are in front of a large wooden wheel. The background is a warm, yellowish light.

SPARTACUS & CASSANDRA

un film de Ioanis Nuguet

SYNOPSIS

Deux enfants rroms sont accueillis par une jeune trapéziste dans un cirque à la périphérie de Paris. Un havre de paix fragile pour ce frère et sa sœur de 13 et 11 ans. Déchirés entre le nouveau destin qui s'offre à eux et leurs parents vivant dans la rue, Spartacus et Cassandra vont devoir choisir.

LE RÉALISATEUR

IOANIS NUGUET

Né en 1983, Ioanis Nuguet part étudier la danse et le théâtre balinais en Indonésie de 2000 à 2002. À son retour en France, il crée plusieurs spectacles à partir de cette expérience. En 2010 il réalise le court-métrage « *Exposés à disparaître* ». En 2011, après trois ans passés sur des terrains rroms en Seine-Saint-Denis, il commence le tournage de *Spartacus & Cassandra* qui est son premier film.

PAROLE DE CINÉASTE

Ça commence avec leurs voix, leur journal-poème de la vie d'avant.

Musiques, photos, animations, Super 8. On est dans un cirque. Spartacus et Cassandra rigolent, jouent au ballon, chantent, marchent sur un fil. Cinéma direct, plan séquence. On est dans un campement rrom. Les enfants ne veulent pas être placés dans une famille d'accueil, aller à l'école, quitter la rue. « Vous restez avec moi » dit le père, « jusqu'à présent je vous ai fait grandir. »

« Qu'est ce qui est meilleur pour Spartacus et Cassandra ? » La question du film est posée, déchirante ainsi que son style, réaliste et poétique, libre comme un flow de rap. Nous sommes avec les enfants. Nous partagerons la détresse d'être enlevés aux siens « pour son bien », mais aussi le tremblement devant la douceur d'une vie nouvelle. « Je ne sais pas si j'ai le droit » dit Spartacus. Savons-nous ce qu'il en coûte de devenir les parents de ses parents ? Est-il indispensable de perdre pour grandir ? Le cinéaste compose avec empathie un film tendre et rude.

Sa présence entière, l'ampleur de sa vision, sa musicalité et sa grâce offrent comme une réparation au chagrin de vivre dans un monde terrible. « Je vois mes parents toujours dans la merde » dit Spartacus, « parfois le paradis me dégoûte ». On en sort le cœur serré et pourtant joyeux. Comme une voix aimée dans la nuit, le malheur s'éloigne, il ne disparaît pas, à force de l'affronter le temps passe et nous transforme.

Pour Spartacus et Cassandra, c'est déjà demain.

Dominique Cabrera, cinéaste





LES PROTAGONISTES

CAMILLE

Camille est une passionnée, depuis toujours attirée par la culture tzigane, la vie de nomade et les métiers du cirque. En 2009, elle a décidé de venir installer son chapiteau dans le campement du Hanoul à Saint-Denis où vivent depuis presque une année une centaine de familles rroms. Son idée : créer un lieu où les enfants « du dedans et du dehors » arriveraient à se retrouver et se connaître. Quoi de mieux qu'un cirque pour y arriver ? C'est ainsi que Spartacus et Cassandra, avec une ribambelle d'autres enfants du campement et du quartier, sont accueillis au Chapiteau Rajganawak. Là, une dizaine d'artistes dispense cours de trapèze ou de musique. La petite communauté va ainsi vivre sans être inquiétée pendant plusieurs mois. Mais, l'été 2010 sonne la fin de l'utopie. La destruction du campement et l'expulsion de ses habitants ont été ordonnés par la préfecture. Au petit matin du 5 août, les bulldozers et la police entrent en action. Ce sera le chaos, mais dans la bousculade générale, certaines familles arriveront à s'enfuir. Camille, Spartacus et Cassandra en feront partie. Après plusieurs jours d'errance, les familles qui ont échappé à l'expulsion finissent par trouver un nouveau terrain. Ce seront les parcelles du Passage Dupont. Par solidarité, Camille décide de rester à leurs côtés. Une nouvelle fois, elle monte son chapiteau au milieu de nulle part. Devant le dénuement de Spartacus et Cassandra, Camille leur propose de les héberger. C'est le début de toute cette histoire...

SPARTACUS ET CASSANDRA

*Je me présente, je m'appelle Spartacus,
Ma vie est comme des montagnes russes.
Je me suis exilé pour devenir rappeur.
Je me suis exilé là-bas en Angleterre.
Là-bas c'est mieux qu'ici,
Les gitans, on leur dit merci.
Là-bas, y a les lovés,
On galère pas pour la money.
Je m'appelle Spartacus,
Ma vie est comme des montagnes russes !*

De cette enfance malmenée, ce dont ils se souviennent le plus, ce sont des nuits sans sommeil sous les porches des immeubles, des expulsions manu-militari des bidonvilles, des journées harassantes passées à mendier avec leur mère sur les trottoirs de Paris ou d'ailleurs, de l'alcoolisme et de la violence de leur père, des arrestations pour vols, des placements en foyer... Ballottés comme dans des montagnes russes depuis leur plus jeune âge, d'un pays, d'une ville, d'un squat à l'autre, ces deux enfants ont vécu ce que beaucoup d'adultes ne vivront jamais. Confrontés à des situations que bon nombre de nos contemporains ne peuvent seulement imaginer, il leur a fallu grandir vite. Une question de survie. Derrière leur persévérance à conquérir leur liberté, à construire leur avenir, dans laquelle chacun peut se reconnaître, existe une réalité qui leur colle à la peau souvent pour le pire. Impossible à oublier, à effacer. Spartacus et Cassandra sont Rroms. Depuis leur plus jeune âge, Spartacus et Cassandra ont vécu avec cette étiquette de « mauvais objet ». Ils se sont construits avec ce rappel permanent de leur « étrangeté » qui conduit à la relégation et la mésestime de soi. Ces réalités font partie d'eux-mêmes, mais elles sont en arrière plan dans leur histoire, seulement une toile de fond.

Spartacus et Cassandra ne sont pas l'illustration de l'enfance rrome. Ils nous offrent la possibilité de vivre avec eux l'absolue singularité de leur combat : trouver une place dans ce monde qui souvent les rejette, rompre avec cette fatalité qui voudrait que ces enfants n'aient d'autres existence que celle qu'on leur réserve, à la lisière de la cité. Être enfant, comme leur dit Camille, c'est continuer de rêver à une vie meilleure.

NOTES DU RÉALISATEUR

LES CIRCONSTANCES

2008. Je viens de vivre une année entière au cinéma, à voir sept ou huit films par jour, et c'est en cherchant un terrain d'apprentissage et d'expérimentations pratiques que je suis accueilli par une première famille romme. Pendant trois ans, je filme tout ce que je peux. Je deviens le caméraman officiel des terrains : mariage, baptême, anniversaire, expulsions, errance, construction, etc... C'est pour moi un entraînement intensif, une école. J'apprends le montage en chemin, liant dès le début l'acte de filmer - la danse - à celui de monter : la magie.

LA RENCONTRE

C'est un soir de cabaret au chapiteau. Je suis là pour un autre film (que je ne terminerai pas). Je suis assis dans la cuisine, la caméra posée sur mes genoux. Seul, alors que la fête bat son plein juste à côté. Un jeune homme - encore un enfant - surgit, une casquette rouge vissée sur la tête. Des yeux bleus incroyables et un sourire espiègle. Il me conseille de me préparer à filmer. Je le connais, c'est sûr, mais je ne me souviens pas des circonstances. Il me demande si je suis prêt. Un peu las (c'est assez fréquent qu'on me demande de filmer tout et n'importe quoi), j'appuie sur REC...

Une apparition. Ça c'est décidé comme ça, en cinq minutes. Spartacus m'a quand même harcelé pendant deux jours : « Il faut que tu fasses un film sur nous, il faut que tu fasses un film sur moi et ma soeur, laisse tomber ce que tu es en train de faire, on s'en fout. Ce qui est intéressant, c'est nous. » Au fond, en cinq minutes, même peut-être dès le premier couplet de son rap, je savais que j'allais faire un film. J'ai montré le plan à mon producteur. Juste ce plan. Deux semaines après on commençait le tournage de Spartacus & Cassandra.

Très tôt dans le projet, il a été question de raconter leur histoire de leur point de vue. Ce qui impliquait, pour ne pas simplement être un artifice, qu'ils aient un véritable espace pour l'exprimer dans le film, que je n'en sois pas seulement le traducteur, même le plus fidèle possible. J'ai donc pensé des séquences entières autour de leurs voix, de ce qu'ils désiraient raconter, de ce qui les traversait à tel ou tel moment de leur vie. Je leur proposais une situation et ils se mettaient à écrire tout ce qu'ils en pensaient, ce qu'ils regrettaient, ce que ça leur évoquait comme souvenirs. Au départ, c'était surtout des cris de colères, certains que nous avons gardés tels quels. Pris dans un engrenage judiciaire qu'ils ne maîtrisaient pas, ils se sentaient à la merci d'inconnus capables sans les connaître de décider de leur sort. Cela a distillé de la méfiance à tous les étages. Tout d'un coup ils se mettaient à douter de Camille, de ses intentions véritables, de ce qui, finalement, la motivait à s'occuper d'eux comme elle le faisait. Tous ces sentiments, tempêtes sous leurs crânes, étaient difficilement traduisibles par des situations concrètes, même si à travers certaines disputes cela pouvait transparaître plus ou moins clairement. Ce sont donc les voix qui ont eu charge de porter leur intériorité, libérant l'image de ce qui serait devenu trop didactique.

En accord avec Camille, nous avons décidé de ne pas lui donner de voix. Il devait y avoir un angle mort. On ne devait percevoir d'elle que ce que les enfants voyaient ou s'imaginaient. Ce qui conduira parfois le spectateur aux mêmes questionnements que les enfants : de quel droit, finalement, cette jeune femme prend-elle sur elle de retirer ces enfants à leurs parents ? Même si la décision émane d'un juge, c'est la présence de Camille qui a créé cette situation inédite. Sans elle, les enfants auraient sans doute fini par retourner à la rue avec leurs parents. Notre sentiment vis-à-vis de Camille va ainsi fluctuer au cours du film, en faisant un personnage aux contours souvent flous, à la fois dure et aimante, exigeante et soumise à l'incertitude.

Les voix de Spartacus et Cassandra permettent de marquer leurs différences, de les distinguer, d'esquisser l'hypothèse qu'à un moment, ils pourraient choisir des vies différentes. Ils n'ont pas la même appréciation des événements, ne se situent pas dans la même proximité vis-à-vis de Camille. Ce sont cette complexité et ces fluctuations qui innervent le film, l'irriguent. Il y a des retournements qui n'appartiennent qu'à la force de l'enfance et à un certain instinct de survie. Ce qui, pour un adulte, mériterait réflexion, ils sont capables de le décider en quelques minutes. Quand Spartacus décide de ne pas suivre son père et lui tient tête, refusant de quitter l'école, il y a une conséquence immédiate, affective vis-à-vis de son père bien sûr, mais une autre, qui a nature de destin : Spartacus ne retournera jamais dans la rue pour faire la manche.



NOTE DE RÉALISATION

Spartacus & Cassandra ne pouvait être un prétexte à observer la vie des Rroms dans les bidonvilles en France. Ce n'est pas le film que je voulais faire.

Je voulais faire un film à « hauteur d'enfants ». Il me fallait trouver une forme dans laquelle leurs regards, leurs sentiments, leurs pensées allaient pouvoir prendre temps et images, s'entrechoquer, s'incarner poétiquement. J'ai cherché la forme littéraire qui s'approchait le plus de ce point de vue, là où la question de l'enfant en tant qu'être déjà porteur de sa propre destinée était la plus prégnante. Les contes des Frères Grimm ne parlent que de ça : un enfant, pour qui sa famille ne peut plus rien, porté devant un choix impossible pour tout autre que lui. Mieux encore, le conte opère un renversement des rôles traditionnels attribués habituellement au père et à la mère : c'est maintenant l'enfant qui a charge de sauver sa famille, de subvenir à ses besoins ou d'empêcher sa décrépitude. Grossièrement, dans le conte, les enfants doivent devenir les parents de leurs propres parents.

Spartacus & Cassandra a donc, naturellement, pris la forme d'un conte. D'un conte qui serait aussi un anti-conte ou un conte inversé : il ne s'agirait pas pour eux de sauver leurs parents, tâche qu'ils tentaient déjà d'accomplir, mais de se sauver eux-mêmes. Avec le rêve qu'ils pourraient un jour, leur situation faite, revenir pour leurs parents (comme dans Hansel et Gretel ou Le Petit Poucet). J'ai volontairement limité le nombre de personnages pour concentrer toute l'attention sur leur chemin initiatique. Chaque rencontre, chaque être est une nouvelle épreuve, un moment charnière de leur vie. Camille les accompagne comme une bonne fée, une marraine dont la présence reste relativement mystérieuse tout au long du film. On ne saura jamais véritablement d'où elle vient ni ce que sont ses intentions profondes. C'est toujours à travers les questionnements des enfants, leurs inquiétudes, leur amour, qu'elle nous apparaît. Cet angle mort, ce point aveugle, était absolument nécessaire à la construction du conte : au fond, ce sont les enfants qui décident du sort de Camille et de la place qu'elle va prendre dans leur vie. Ils peuvent à tout moment, faire le choix de ne pas la suivre, de refuser son aide. Comme dans les contes, la fée - ou plus souvent la sorcière - est un personnage ambigu, dont les protagonistes se méfient car elle peut les faire tomber dans un malheur plus grand s'ils échouent à l'épreuve qu'elle propose.

RAP DE FIN DE SPARTACUS

C'est comme la guerre pour avoir la paix
Ne vous étonnez pas si demain on pète les cloisons
On m'a dit petit « t'es mal barré, t'es pas au bon arrêt
« fallait pas être né,
maintenant tu vas trimer »
« tendre des mains pour manger,
casser des vitres pour voler »
« Attrapé par les flics pour être jugé »
« lacé en foyer pour être éduqué »
On m'a dit « petit, t'as le choix »
« Soit tu restes là jusqu'à crever,
soit tu remontes dans le bus avec les gadjés »
Visite guidée des beaux quartiers
On se croirait à Euro Disney
Elle est belle leur société
À les croire
on devrait tous se l'arracher
Et par tous les moyens s'y insérer
Papa, j'ai choisi, et j'arrête pas de pleurer
Je m'accroche à ma promesse
je reviendrai
On vivra pas comme des rois, jamais, rêve pas papa
En Roumanie, t'auras jamais de villa
Je nous construirai un petit nid
de quoi vivre tranquille à l'abri
J'ai 16 ans Papa, j'ai la rage
La prof m'a annoncé, que j'pouvais pas aller au lycée
Je fais du rap de vérité
Je sais bien qu'ça touche pas les gadjés
Je leur dis que je vais réussir
Que même un Rrom peut s'en sortir
Mille fois on a failli mourir
Voilà ce que je veux leur dire
Mon peuple n'est pas mort
Il va venir
C'est comme la guerre pour avoir la paix
NE vous étonnez pas
si demain on pète les cloisons
ça va faire un an que je ne t'ai pas vu
On a fini par savoir que t'étais en prison

Au moins là-bas t'arrêteras peut-être la boisson
Gardes la tête en l'air Papa
Je viendrai pas te voir au parloir,
pour te raconter la liberté
L'école me fait péter les plombs
à les entendre,
je serais le dernier des cons
Je repense à ma vie d'avant sur le terrain
Sparta, « Il sait écouter, il sait parler »
C'est toujours moi qui négociais
Ça les a pas empêché de nous foutre dehors,
Et certains, en plein hiver sont morts
A quoi ça sert de parler si ça nous empêche pas de crever ?
Je suis exclu de votre société, malgré ma volonté
J'ai cru à votre idée
J'ai quitté mes parents, j'ai tout renié
Qui décide d'intégrer ?
C'est toi qui vas juger si je t'ai mérité ?
C'est ma tête qui te revient pas,
le français que je parle, qui vient de trop bas
c'est la pauvreté qui te fais peur
Les gens sans argent ont tellement rien
qu'ils pourraient voler ton bonheur
C'est pas ta pitié que je mendie
Tu risques pas de crever, parce que tu m' souries
c'est ton cœur qui chaque jour rétrécie
Quand j'étais petit, je pensais qu'on était des gens à part
On avait les plus belles maisons de Roumanie
du bois partout et des toits en miroirs
Je pensais que les autres étaient jaloux
et que pour cette raison ils s'attaquaient à nous
alors on est parti en France,
les bagages légers et plein d'espérance
Un jour, vous entendrez une voix
Une voix que personne
ne pourra taire.
Les flics et les ministres ne vous feront plus peur
Vous les regarderez en face
Les poings serrés
Il sera l'heure



AMNESTY
INTERNATIONAL



Équipe LCD

SPARTACUS & CASSANDRA

Amnesty International France a choisi de soutenir le film *Spartacus & Cassandra*, un conte documentaire sur le parcours de deux enfants roms en France.

Ce film nous laisse une impression forte d'une histoire, fictive, ou pas, peu importe, traitée avec originalité, poésie et émotion, et en même temps dotée d'une dimension documentaire substantielle. Les personnages principaux du film sont deux enfants roms mais avant tout des enfants de partout, en quête de repères dans un contexte familial et social particulièrement chaotique. Tout le long du film, nous sommes dans la tête de Spartacus et Cassandra, au centre de leur rencontre avec Camille, nous suivons leur regard et leur perception des choses et des gens, nous ressentons leur force et leurs moments de doute face à des choix difficiles.

Amnesty International (AI) a fait des recherches, notamment en France, et des campagnes demandant l'arrêt des expulsions forcées des Roms vivant dans les bidonvilles et leur accès aux droits à un logement décent, aux soins, à l'emploi et à la scolarisation des enfants. AI apporte un soutien au film car, en plus de ses qualités cinématographiques, il montre une expérience positive d'accès au droit commun pour des enfants roms, et porte le message que la société française a les outils permettant d'aider les familles roms à sortir de la misère. Encore faut-il qu'elle exclue toute discrimination, s'appuie sur des organismes publics ou associatifs dotés de moyens et compétences suffisants et sur des personnes (comme le personnage de Camille la jeune trapéziste) engagées et exemptes de préjugés.

Amnesty International a publié trois rapports sur la situation des Roms en France (« Chassés de toutes parts » en novembre 2012, « Condamnés à l'errance » en septembre 2013 et « Nous réclamons justice » en avril 2014) et interpelle régulièrement les autorités françaises sur la nécessité de respecter leurs droits fondamentaux. Elle a participé à l'élaboration d'une Charte pour le respect des droits et la dignité des occupants de terrains aux côtés d'une trentaine d'associations et syndicats.

FICHE ARTISTIQUE

Avec Cassandra Dumitru, Spartacus Ursu, Camille Brisson

Production : Morgane Production

Producteurs : Samuel Luret, Gérard Lacroix & Gérard Pont

Productrice exécutive : Catherine Rouault

Scénario de : Ioanis Nuguet et Samuel Luret

Réalisé par : Ioanis Nuguet

Image : Ioanis Nuguet

Musique : Aurélie Ménétrieux

Son : Maissoun Zeineddine, Marie Clotilde Chery,
Jean-François Briand, Alexandre Gallerand, Marc Nouyrigat

Montage image : Ioanis Nuguet, Anne Lorrière

Montage son : Marc Nouyrigat

Mixage : Frédéric Théry

Direction de production : Albertine Fournier

FICHE TECHNIQUE

Pays de production : France • **Langue :** Rromani et Français • **Durée :** 81' • **Langue des dialogues :** Français et Rromani
Langue du Sous-titrage : Français (lorsque les dialogues ne sont pas en Français) Également disponible en VF sous-titré anglais
Son / Sound : DOLBY DIGITAL 5.1 • **Format :** DCP (livré sans KDM) • **Cadre :** 1,77 dans 1.85 • **Définition :** 2K

DISTRIBUTION

Nour
FILMS

Isabelle Benkemoun : + 33 (0)6 03 93 17 41
Patrick Sibourd : +33 (0)6 76 67 38 60
91, avenue de la République
75011 Paris
contact@nourfilms.com

PRODUCTIONS

Morgane Production

Samuel Luret, Gérard Lacroix, Gérard Pont,
Catherine Rouault
3/5 boulevard Georges Seurat
92200 Neuilly Sur Seine
Tél. : +33 (0)1 41 43 71 00
contact@morgane-groupe.fr

RELATIONS PRESSE

GUERRAR AND CO

57, rue du Faubourg Montmartre
75009 Paris
Tél. : 01 43 59 48 02
contact@guerrarandco.fr
guerrar.contact@gmail.com